

Frédéric Vauthier, un animateur AC&M au parcours atypique

MOTS-CLÉS : ACTIVITÉS
CRÉATRICES ET MANUELLES •
TECHNIQUES • TECHNOLOGIES
• CO

Frédéric Vauthier a plusieurs casquettes professionnelles: il est tour à tour enseignant titulaire au cycle d'orientation de Grône, animateur AC&M pour le CO et formateur technique pour le travail du métal dans le cadre de la formation PIRACEF¹. Il fait également partie de la commission de branches (COBRA) des arts.

Le cursus de formation ainsi que le parcours professionnel de Frédéric Vauthier sont atypiques. Après son CO effectué à Grône, il n'a pas opté pour la voie des études gymnasiales, car à 15 ans il cherchait surtout à être rapidement autonome financièrement. Attiré par la technique et la technologie, il a hésité entre plusieurs métiers, dont électronicien ou laborant, mais il a finalement choisi de devenir mécanicien-électricien, en décrochant une place d'apprentissage chez Aluisse SA à Chippis. Son choix, il ne l'a pas regretté, ayant trouvé que la formation était complète et qu'elle permettait d'avoir un bagage très varié, car touchant à la mécanique, à l'électricité, à l'automatisation, à l'électronique et à l'hydraulique. Une fois son CFC en poche, il a exercé divers jobs dans le secteur du dépannage, de la rénovation de tableaux électriques, etc. Ayant surtout travaillé dans le domaine du dépannage, les entreprises qui



Frédéric Vauthier a suivi la HEP-VS puis la formation PIRACEF après avoir été mécanicien-électricien pendant quelques années.

l'engageaient décidaient ensuite de délocaliser les services d'entretien pour des questions financières. Passant ainsi de poste en poste, il n'arrivait pas à avoir de perspectives stables pour son avenir, même en effectuant régulièrement des formations complémentaires.

La rencontre avec sa femme, enseignante spécialisée, a joué un rôle déterminant dans sa réorientation professionnelle. Elle l'a non seulement encouragé à reprendre d'autres études, mais l'a par ailleurs soutenu financièrement. L'enseignement étant l'un de ses rêves, notamment en raison de ses dimensions de partage des connaissances et d'autonomie de l'enseignant dans sa classe, Frédéric

Vauthier a décidé de se former à la HEP-VS dès la rentrée 2003. Pour maximiser ses chances de réussite lors de l'examen d'entrée, il a pris des cours d'appui de mathématiques auprès d'amis ingénieurs et est parti en Allemagne pendant deux mois pour améliorer son niveau linguistique. Une fois sur les bancs d'étudiants de la Haute Ecole pédagogique à St-Maurice, il a mis toute son énergie à démontrer que sa place était méritée, même s'il n'avait pas fait le collège.

Au terme de la HEP-VS, Frédéric Vauthier a enseigné de 2006 à 2009 à l'école de Planzette à Sierre à temps partiel, tout en profitant de son temps libre pour être papa à la

maison. Cette expérience en 1P-2P lui a permis d'élargir son horizon, en développant de nouvelles compétences, en particulier au niveau de la différenciation pédagogique. En 2009, après avoir déménagé à Grône, il a trouvé un poste d'enseignant de travaux manuels au CO et a donc entamé la formation PIRACEF, dispensée sur trois ans. Progressivement, pour compléter son horaire, il a grappillé quelques heures, en donnant des cours de sciences et, selon les années, en assumant la tâche de titulaire. En 2014, il a élargi sa palette d'activités en devenant formateur d'adultes, dans le cadre de PIRACEF. Il donne des cours pour le travail du métal, ce qui n'est pas sans lien avec son premier métier de mécanicien-électricien. Et depuis cet été, il est aussi animateur AC&M au Cycle 3.

INTERVIEW

Frédéric Vauthier, que vous a apporté votre première expérience d'enseignant en 1P-2P (3H-4H) à Sierre?

Travailler à l'école de Planzette m'a fait découvrir une autre façon d'enseigner, notamment parce que je me suis retrouvé parmi une équipe d'enseignants passionnés, ayant développé une démarche d'évaluation par objectifs très détaillée, qui favorise véritablement un enseignement individualisé. J'ai pu m'apercevoir qu'une évaluation plus complète pouvait considérablement aider à construire sur des bases solides. Ce serait du reste formidable de voir cette manière d'évaluer les élèves se généraliser dans l'ensemble des classes valaisannes, parce qu'elle est tellement plus constructive pour les élèves et informative pour les parents que la note. Un 4,5 de maths ne renseigne pas sur les compétences de l'élève en géométrie ou en numération et cette indication est précieuse pour l'accompagner dans sa progression ou l'autonomiser en lui donnant accès à des ressources spécifiques. Et au CO, une évaluation

par objectifs serait tellement plus compréhensible pour les patrons d'entreprise ainsi que pour les enseignants du secondaire 2.

Aujourd'hui au CO, j'imagine que votre parcours de formation doit avoir une résonance un peu particulière pendant les heures de projets personnels...

Dans mes cours, j'apporte assurément une vision plus large et très concrète de l'univers professionnel. Ayant exercé de nombreuses activités différentes, dans des entreprises de tailles diverses, j'ai été parfois bien payé pour des postes qui ne me plaisaient pas et de ce fait je sais, pour l'avoir vécu, que la motivation doit être la clé déterminante, à chaque étape. Je trouve que le portfolio du choix professionnel permet à l'élève de mieux savoir qui il est et de découvrir les domaines qui lui correspondent, aussi ce temps consacré à l'orientation est capital. Tout en les incitant à choisir un métier qui les intéresse vraiment, j'insiste sur le fait qu'une option qui leur paraît cohérente peut ne plus l'être cinq ans plus tard, mais que cela n'est pas grave. La formation en Suisse permet de bifurquer facilement et j'en suis la preuve. Je leur explique qu'en commençant un apprentissage de cuisinier, il est possible ensuite de s'orienter par exemple dans la nutrition et de toucher au domaine de la santé. Bref, il me semble essentiel de leur faire comprendre que le monde du travail n'est pas autant cloisonné qu'ils pourraient l'imaginer.

Votre connaissance de l'entreprise vous donne-t-elle l'envie de davantage faire intervenir dans la classe des professionnels de divers horizons ou d'aller à leur rencontre? J'aimerais beaucoup le faire plus souvent, mais comparativement à une classe de primaire, au CO c'est vite complexe à gérer, en raison des contingences temporelles. L'année prochaine, j'ai envie d'organiser des ateliers avec des artistes qui utilisent

des techniques anciennes et d'autres qui intègrent les nouveaux moyens technologiques, de façon à ce que les élèves perçoivent que les deux approches, bien que différentes, sont tout aussi riches.

Les AC&M n'ont pas toujours bonne presse dans l'école et dans la société. Quels sont ses atouts dans la formation de l'élève?

Nous sommes dans un monde de plus en plus «dématérialisé» et individualisé, qui donne l'impression d'être compétent parce que l'on a des outils efficaces. Je pense que l'équilibre est un peu rompu, avec l'omniprésence des consoles de jeux et des écrans, qui permettent certes de développer d'autres compétences. Aujourd'hui, l'outil main nous paraît à tort de plus en plus inutile. A mes yeux, l'école a un rôle essentiel dans ce rééquilibrage. Les cours d'AC&M doivent permettre aux élèves d'être des concepteurs, mais également des fabricants d'objets, et nous devons également intégrer la dimension technologique propre à notre époque. En effet, avec une bonne idée, on peut créer un objet révolutionnaire à partir d'une imprimante 3D.

La technologie devrait donc avoir une place plus grande dans les cours d'AC&M...

Absolument. Mon but est de relier davantage la technologie aux AC&M. Nos ateliers sont équipés de rabots, de varlopes, de scies à cadre, mais nous devons les faire évoluer pour intégrer la technologie. Les FabLabs et les écoles d'ingénieurs nous aident beaucoup. Cette année j'ai suivi un cours d'impression en 3D et à terme je souhaiterais encourager les élèves à la création d'objets et aller au FabLab avec eux pour leur permettre de découvrir cette nouvelle technique de production.

Le PER va-t-il suffisamment dans cette direction technologique?

Personnellement, je trouve que le PER penche trop du côté de l'art. Je

suis d'avis qu'il convient de trouver un meilleur équilibre entre les arts et les technologies, dans les activités créatrices notamment. En musique, on peut étudier Mozart et faire du mixage sur ordinateur et je pense qu'en AC&M il est aussi possible d'aborder la création artistique et technologique, car ce sont deux facettes complémentaires.

Les élèves d'aujourd'hui sont-ils intéressés par l'approche créative, artistique et technologique des AC&M?

Lorsque je les rencontre pour la première fois, j'aime bien commencer par un petit bilan sur leur perception des AC&M et de leurs compétences. Sur dix élèves, j'en ai en général huit qui me disent qu'ils n'aiment pas la matière parce qu'ils sont nuls. Après, je les questionne pour comprendre pourquoi ils dénigrent et se dénigrent autant dans cette branche.

La consigne n'est-elle pas souvent trop contraignante lorsqu'on leur demande d'être créatifs?

Oui, et pour ma part, plutôt que de tout imposer, j'essaie de partir de ce qu'ils ont envie de faire et d'exprimer. Le meilleur moyen d'amener les élèves à produire un travail de qualité, c'est qu'il y ait un investissement de leur part et pour cela il faut que les projets soient personnalisés. Cette année, mes élèves en 9CO travaillent le meuble en carton, mais il y en a plusieurs qui ne font pas de meuble, tout en réalisant un objet en carton. Certains choisiront des projets très simples et d'autres se sentiront à l'aise avec des projets plus complexes. Et alors! Simple ne veut pas dire moins bon et je leur explique clairement que j'évalue le processus, de l'idée à sa réalisation. Les élèves ne sont pas tous obligés d'avoir le même cahier des charges. L'essentiel est qu'ils découvrent des matières et des techniques, en développant des imaginaires. Quand des jeunes s'appliquent jusque dans les finitions et disent que les cours d'AC&M sont cools, je suis content. S'ils sont valorisés, ils peuvent se rendre compte

qu'ils sont doués pour dessiner et pour bricoler, en n'ayant plus cette peur de mal faire. En AC&M, un croquis à main levée doit permettre de comprendre le projet, sans qu'il me soit nécessaire d'exiger la beauté d'un plan. Il me semble indispensable de dédramatiser certains points, pour qu'ils se focalisent sur l'essentiel.

Depuis la rentrée, vous avez succédé à Laurent Emery à l'animation pédagogique des AC&M. Qu'est-ce qui vous incite à vous lancer dans cette nouvelle aventure?

M'étant formé dans les activités créatrices, j'ai envie d'y mettre mon énergie pour défendre la branche au niveau du CO. En étant formateur PIRACEF et enseignant AC&M, je peux faire coïncider mon discours avec ce qui est prôné, tout en connaissant les difficultés du terrain.

«Au 21^e siècle, on devrait pouvoir individualiser un peu plus les parcours scolaires qu'on ne le fait.»

Quels sont vos axes prioritaires pour l'animation AC&M?

Mon rôle est de proposer des cours de formation continue en adéquation avec les besoins des enseignants et j'interviens aussi dans le cadre de la formation initiale à la HEP-VS, notamment lors de la Semaine technique ou pendant les cours de créativité pour parler des possibilités d'intégration de la technologie. Pour me faire connaître auprès des CO, j'ai diffusé des prospectus afin de signaler que l'animation est là pour répondre aux interrogations des enseignants AC&M, par exemple en lien avec l'aménagement d'ateliers, concernant les équipements et la sécurité ou pour toute question relative au PER. J'aimerais aussi relancer un regroupement des enseignants AC&M pour qu'il y ait des échanges et créer une dynamique.

Y a-t-il une collaboration avec le primaire?

Cette année, j'ai été invité dans le cadre d'un atelier mis sur pied par la SPVal pour présenter la dimension technologique des AC&M. J'estime que c'est une bonne chose que le CO s'intéresse à ce qui se passe avant et vice-versa.

Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous dans l'école?

Au 21^e siècle, on devrait pouvoir individualiser un peu plus les parcours scolaires qu'on ne le fait. On nous demande de tenir compte de l'hétérogénéité des élèves, en différenciant, mais les programmes que les élèves doivent ingurgiter demeurent rigides, ce qui est contradictoire. L'école détruit des motivations et des estimes de soi, simplement à cause d'une limite temporelle fixée arbitrairement pour l'acquisition de certains apprentissages. Il faudrait lister les objectifs, en déterminant ceux qui sont absolument essentiels et produire des moyens d'enseignement qui soient vraiment en lien. Une telle approche permettrait de connaître les difficultés de chaque élève et de l'aider dans ses progressions, de manière équitable. Mon projet, qui nécessiterait que les autorités scolaires aient une vision globale et à long terme, coûterait de l'argent dans sa mise en œuvre, mais rapporterait gros au canton. Imaginez les potentiels de ces élèves...

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Notes

¹ Formation romande des professionnels de l'enseignement des activités créatrices (AC), de l'éducation nutritionnelle (EN) et de l'économie familiale (EF) - www.piracef.ch

L'animation pédagogique en AC&M au CO

<http://animation.hepvs.ch/acm>
frederic.vauthier@hepvs.ch
 078 746 44 80